

Auschwitz et la photographie¹

On sait que les nazis ont tenté, et dans une large mesure réussi, à faire disparaître les traces de leurs crimes, notamment ceux relatifs à Auschwitz. Malgré ces précautions, de nombreux documents concernant ce camp nous sont parvenus, parmi lesquels des photos réalisées par les nazis alors que le lieu était en activité. En outre, la Résistance parvint à sortir clandestinement des clichés et des avions américains photographièrent le complexe. Enfin, les Soviétiques prirent des images après la Libération. Le nombre total de photos réalisées à Auschwitz n'est pas connu mais l'on peut plus ou moins quantifier celles d'origine nazie². Il y aurait ainsi environ 500 clichés de la Direction des constructions, prises vraisemblablement par le SS Kamann. Par ailleurs, les SS Walter et Hofmann réalisèrent les portraits anthropométriques du service d'identification. Quant au célèbre *Album d'Auschwitz*, il comporte 189 photos montrant l'arrivée des convois de Hongrie. Il existe enfin une soixantaine de clichés tirés lors de visites officielles ou portant sur des camps annexes. On compte donc environ 750 photographies d'origine nazie, sans compter celles du service d'identification. Malgré leur valeur historique et documentaire, auteurs, éditeurs et institutions ont fait preuve d'une invraisemblable légèreté en reproduisant ces documents. Ils se sont bornés à utiliser la puissance évocatrice et la force de conviction de

l'image à des fins purement illustratives. Au mieux, l'analyse de l'image reste superficielle. C'est ce que l'on va montrer ici, sans mettre aucunement en question l'authenticité de ces documents, qui ne représentent qu'une infime partie des preuves incontestables de l'intention génocide, des pratiques meurtrières polymorphes des nazis et de l'ampleur de leur crime contre l'humanité.

Les jumelles (photo 1)

La comparaison des publications 2, 3, 5, 12, 16 et 26 révèle que toutes reproduisent des recadrages d'une image originale dont le format n'est jamais indiqué. Le sujet a limité l'ampleur des recadrages possibles. Dans la publication 2, l'image est légendée de la façon suivante : "Les médecins SS effectuaient sur les détenus de criminelles expériences chirurgicales; en outre, à la demande de consortiums et d'autres entreprises, comme par exemple la firme Bayer, ils observaient l'effet de divers produits chimiques sur l'organisme des détenus. Le docteur Mengele se livrait à des expériences sur les jumeaux"; comme source, on indique : "Exécutée au camp par les SS". Dans 3, la légende est : "*Medical experiments on children*"; aucune source n'est indiquée. Dans 5, on mentionne : "Des jumeaux juifs. Ils servaient de cobayes au docteur Mengele"; indication de la source : "Archives...". Dans 12 : "Des jeunes filles (probablement tsiganes). Photographie réalisée dans l'atelier de la Gestapo du camp (*Erkennungsdienst*) sur

1 Les numéros en caractère gras et italique renvoient aux publications citées à la fin de l'article.

2 Cfr *L'album d'Auschwitz*, texte de PETER HELLMAN, édition française établie et complétée par ANNE FREYER et JEAN-CLAUDE PRESSAC, Paris, Seuil, 1983, p.12, note 2.



• Photo 1 : Juives ou tziganes ?

ordre de Joseph Mengele”; mention de la source : renvoi imprécis aux archives. Dans 16: “Des enfants ont connu l’enfer concentrationnaire. Venus avec leur

mère ou conduits au camp après avoir été séparés de leurs parents, certains ont survécu grâce au dévouement des femmes”; indication de la source :



• Photo 2 : Sur la rampe de Birkenau.

renvoi imprécis aux archives. Dans 26 : “Enfants déportés”; aucune source n’est citée .

On notera que la publication 12 est plus précise que la 2 quant au commanditaire du cliché, mais sans qu’on sache d’où

l'auteur tire ses informations; que les autres sources sont évasives sur cette question; que le sexe des enfants représentés est indéterminé (3, 16, 26) ou masculin (2, 5) alors qu'il s'agit de jeunes filles, ce que seul l'ouvrage 12 indique; que le livre 16 utilise erronément ce cliché pour illustrer un autre camp (Ravensbrück); que la publication 5 signale qu'il s'agit de Juifs, tandis que la 12 les présente comme "probablement tsiganes"; que seules les publications 2 et 5 font de ces enfants des jumeaux. Enfin, aucune source ne les désigne comme des jumelles, juives ou tsiganes.

L'étoilee (photo 2)

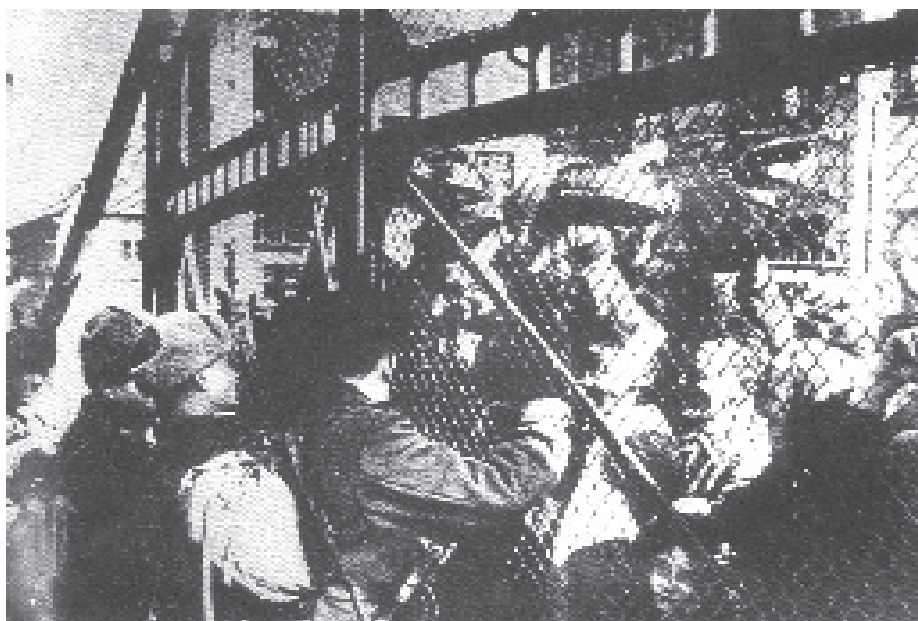
Dans la publication 3, l'image est légendée : "5. *The yellow star. All Jews in Germany and the occupied countries were compelled to wear this badge in order to distinguish between them and the rest of the population and in order to degrate them*". La silhouette de la vieille est détournée. L'image est utilisée pour illustrer l'année 1939. L'ouvrage 7 la publie sans commentaire particulier. Le 10 la légende : "Why me ? Oh, God". Sa position dans l'ouvrage la place parmi d'autres re-présentant les regroupements dans des ghettos avant la déportation alors que l'étoilee de la photo vient en réalité de descendre sur la rampe de Birkenau.

Les images de la Libération (photos 3, 4, 5)

Une équipe soviétique de cinéma composée, croit-on, de Fedorovitch Ochorkov (chef d'équipe), Mucha et Voronsov (cadreurs) tourna des images après le 27 janvier 1945. On ne sait si Makarewicz (un

Russe, un Polonais ?) les accompagnait ou travaillait plutôt avec la Croix-Rouge polonaise qui apporta des secours aux survivants. La photo 3 est un photogramme d'une reconstitution de la Libération à une date non précisée par les sources. Le film montre un soldat ouvrant la grille et les prisonniers en liesse jetant leurs calots et embrassant les militaires. On a dit que ce film n'a pas été présenté parce qu'il était manifestement trop 'de propagande'. On a aussi affirmé, à propos de la scène de la photo 4, que les conditions de lumière dans les baraques, lorsque les libérateurs sont arrivés, ne permettaient pas de photographier et que les images avaient été tournées quelques jours (des semaines ou même des mois selon d'autres) plus tard. D'autres images montrent respectivement des soldats soutenant des rescapées, des enfants exhibant les tatouages de leurs bras, des survivants derrière les barbelés, les travaux de la Commission extraordinaire d'État de l'Union soviétique pour l'Étude des Crimes nazis en Pologne (photo 5). D'autres encore, extraites de la *Chronique de la libération du camp*, une vue de Dwory où les établissements "Buna-Werke appartenant au groupe IG Farben-industrie employaient les détenus du KL Auschwitz". Des images décrivent aussi les ruines des crématoires et des chambres à gaz que les nazis firent sauter avant de fuir. Une dernière montre un cadreur russe les filmant.

Les publications 2, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25 et 26 reproduisent des photogrammes ou des clichés se rapportant à ces différents thèmes. Généralement, les informations données par ces ouvrages sur l'origine des photos



- Photo 3 : La reconstitution.
Photo 4 : Un manque de lumière ?



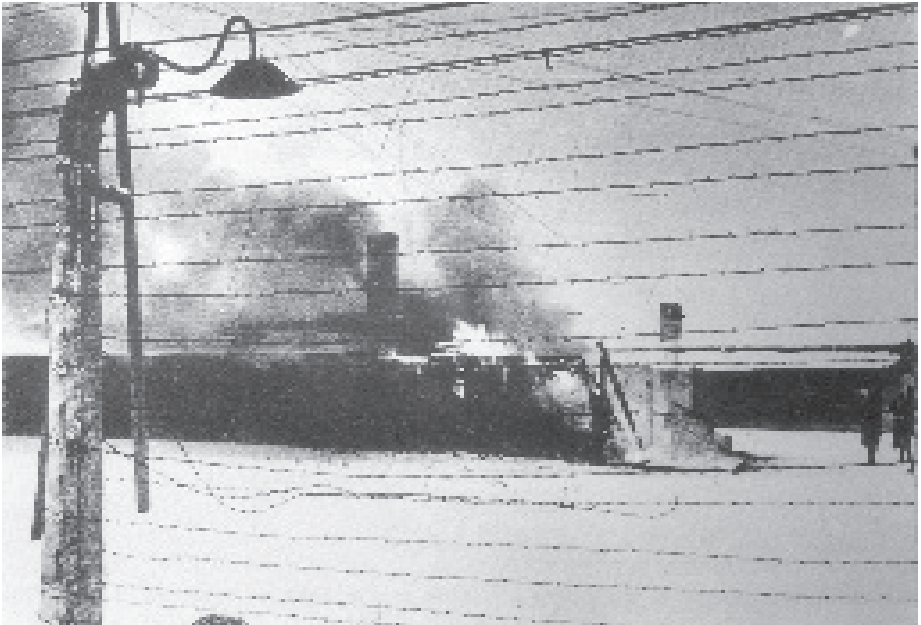
• Photo 5 : En carte postale dès 1952.

sont lapidaires, quand elles existent. Si les séquences tournées n'ont pas été fréquemment montrées, des photogrammes ont été utilisés dès le début des années 50 (photo 5, dans 17). À l'occasion du cinquantième anniversaire de la libération des camps, ces images ont de nouveau été publiées avec peu de précaution et sans beaucoup de commentaires. Les recadrages sont fréquents. Certains clichés sont inversés gauche-droite (photo 4, dans 24). D'une publication à l'autre, on suit la progression des scènes : le soldat russe ouvre la porte (photo 3, 12); l'ouvrage 15, qui attribue l'image à Keystone (! ?), montre le Soviétique quelques pas plus loin, alors que les prisonniers sortent du camp. Enfin, il existe plusieurs clichés ou photogrammes de la scène représentée sur la photo 4. De l'une à l'autre, des personnages ont changé de position.

Une série 'Makarewicz'? (photos 6, 7)

La publication 2 légende ainsi la photo 6 : "Les SS mirent le feu aux dépôts de vêtements pris aux millions de victimes des chambres à gaz. Les dépôts brûlèrent pendant une quinzaine de jours". Comme source, elle indique : "Exécutée par J. Makarewicz". Dans 12, ce cliché est légendé : "Les baraques-magasins, où étaient stockés les biens qui avaient appartenu aux Juifs exterminés au KL Auschwitz, furent incendiées par les SS en fuite et brûlèrent pendant 5 jours". Un renvoi imprécis aux "archives" fait office de mention de source. En outre, dans la publication 2, l'image est recadrée. La comparaison des légendes induit la confusion sur la durée pendant laquelle les magasins flambèrent et donc sur la date de la photo.

La publication 2 attribue la photo 7 à



• Photo 6 : Cinq ou quinze jours ?



• Photo 7 : Assis ?

Makarewicz et l'associe à une citation de Höss sur l'efficacité du gaz. Dans l'ouvrage 9, le cliché, qui est probablement un recadrage serré d'un autre négatif original, est simplement légendé "*Auschwitz II-Birkenau (photograph taken after the liberation of the camp)*"; sont mentionnées comme sources "*The Archives of the State Museum of Auschwitz-Birkenau*". Dans la publication 15, la légende est la suivante : "Cette photo a été prise par les soviétiques en février 1945". Elle est accompagnée d'un long développement dont la première partie a une valeur pédagogique : "Dans leur fuite pressée avant l'arrivée de l'Armée Rouge, les bourreaux d'Auschwitz n'ont pas eu le temps de faire disparaître les traces de leurs crimes sanglants. Des montagnes de cadavres de gens torturés, de différentes nationalités, furent découvertes par les soldats soviétiques sur le territoire de ce complexe de la mort". Puis le texte précise : "Sur la neige à côté des cadavres de femmes assassinées par balle est assis un petit martyr d'Auschwitz gelé. La mort l'a saisi dans cette position". L'éditeur attribue la photo à l'agence Keystone (! ?), ne dit pas d'où il extrait la légende et ne note pas qu'une correction manuelle a été apportée au cliché. Le cadavre gelé de l'enfant y apparaît dans une autre position que dans 2. La photo reproduite dans l'ouvrage 9, page 100, montre sans doute l'un de ces "cadavres de femmes assassinées par balle". La comparaison des clichés publiés dans les ouvrages 2, 9 et 15 indique que le photographe a probablement pris une première vue du cadavre couché, puis une seconde, après avoir assis le corps gelé. Il existe deux et peut-être trois photos originales différentes de ce sujet. La comparaison des publications 2, 9, 12 et 15

permet de penser que Makarewicz a peut-être pris cinq clichés différents, entre le 27 janvier et le 10 février 1945. On imagine mal qu'un photographe qui met en scène ses prises de vue se soit contenté de si peu.

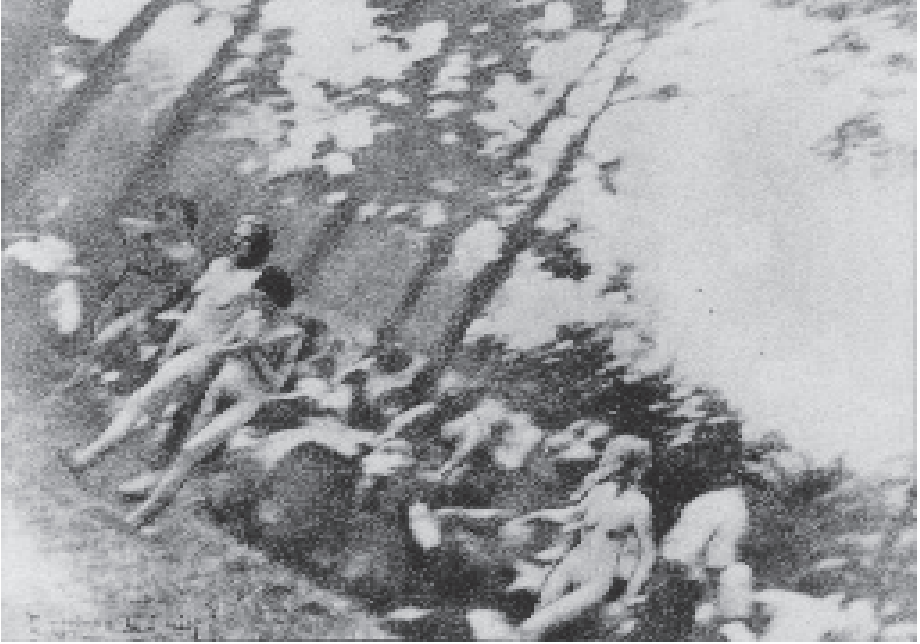
Les clichés clandestins 'Szmulewski' (photos 8, 9)

Ces clichés ont été reproduits dans les publications 1, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 17, 18, 25 et 26. Le fait qu'une correction manuelle ait été apportée à l'image n'est jamais indiqué (photo 9). La fantaisie caractérise les commentaires des ouvrages sur le nombre de prises (2, 3, 4, 8, 20), de clichés ratés (6, 17), de clichés réussis (3, 4), sur le format de l'appareil utilisé, sur la position occupée par le photographe... (photo 8). Les recadrages sont fréquents et parfois si importants (9, 10) que seul le groupe des personnages debout apparaît. La publication 6 imprime la photo inversée gauche-droite. Les livres 7 et 11, du même auteur, font référence à un même numéro de négatif des archives du musée d'Auschwitz pour deux clichés différents, les autres publications n'indiquant que rarement le lieu de conservation.

Les publications 2 et 6 présentent David Szmulewski comme auteur du cliché, les 11 et 14 affirment qu'il s'agit d'une photo prise "clandestinement par un membre de la résistance", la 15 nous dit qu'elle est "clandestine d'origine inconnue", la 5, "d'un résistant polonais" tandis que la 25 précise le rôle de Szmulewski (transport de l'appareil) et relate les péripéties de l'opération; quant à la 26, elle signale qu'elles ont été prises "par un détenu au péril de sa vie". Par ailleurs, la 12 affirme



• Photo 8 : Les fosses de crémation.



• Photo 9 : Derrière le V.

qu'elles ont été "réalisées en cachette par des détenus juifs du *Sonderkommando* en 1944 et trans-mises clandestinement à la résistance polonaise à Cracovie". Cet ouvrage (p. 248) donne les noms de ceux qui ont participé à l'opération : "Trois photo-graphies prises clandestinement à l'in-térieur du camp pendant l'été 1944 par des membres du *Sonderkommando* du crématoire V : Alex de Grèce (son nom est inconnu), Szlama Dragon et son frère Josel, Alter Szmul Fajnzylberg (il s'appelait dans le camp Stanislas Jankowski) et David Szmulewski". Un document écrit reproduit par ailleurs atteste de l'activité photographique de la Résistance : "Urgent. Envoyez le plus vite possible 2 rouleaux de pellicules pour appareil photo 6/9 : Il y a une possibilité de photographeur : Nous vous envoyons des vues du 'passage à la chambre à gaz',

de Birkenau : l'une des vues représente un bûcher à l'air libre, sur lequel des cadavres sont brûlés car les fours crématoires ne peuvent pas suivre la cadence; les cadavres gisent devant le bûcher, ils y seront jetés plus tard; l'autre photo montre l'un des endroits du bois où les gens laissent leurs vêtements avant d'aller prendre un bain : au lieu d'aller se baigner, ils vont au gaz. Envoyez les pellicules au plus vite. Transmettez immédiatement les photos à Tell [pseudonyme de Teresa Lasocka]. Nous pensons qu'il faut en transmettre un agrandissement" (1, p. 34-35).

Et pourtant on lit (7, p. 220) : "On a pendant longtemps cru en connaître l'auteur, mais le Musée d'État d'Auschwitz a réfuté son témoignage et maintenant nul ne sait réellement qui a fait ces clichés". La publication 7 relie les photos des

fosses de crémation en activité à celles prises depuis l'endroit appelé 'Canada' (7, n°s 123, 124, 125) et ajoute (p. 220) : "Certaines informations sur le fonctionnement des crématoires de Birkenau ne peuvent être portées à la connaissance du public. La raison vacille devant les faits qu'on refuse immédiatement parce qu'incroyables. Ils sont explicables par le niveau extrêmement bas des SS affectés au service des crématoires". Sur quelle base le témoignage de Szmulewski a-t-il été réfuté ? Quelles sont ces informations "qui ne peuvent être portées à la connaissance du public" et pour lesquelles on doit se contenter de l'interprétation de l'auteur qui limite la responsabilité de l'horreur à quelques pervers ?

La femme au châle noir (photo 10)

Cette photo pose une question fondamentale quant à l'origine des illustrations. La femme au châle noir apparaît dans les publications 2, 4, 7 et 9. Dans 2, elle est accompagnée d'un extrait des mémoires de Höss; la source est mentionnée comme suit : "Exécutée au camp par les SS". Dans 4, elle est légendée : "Birkenau. Destinés à l'extermination. Photo prise par un SS". Dans 9, la légende dit : "*Auschwitz II-Birkenau. Jews from Hungary on their way to the gas chamber (SS photograph, 1944)*". La comparaison des illustrations montre que toutes sont des recadrages d'un original plus large. L'ouvrage 4 permet de voir, sur la gauche de l'image,



• Photo 10 : La femme au châle noir.

le visage et les deux épaules de la femme dont on n'aperçoit qu'une mince bande de la veste écossaise dans la publication 7. Or, celle-ci (p. 37) déclare : "Nous publions ici les photos originales de l'album d'Auschwitz tel qu'il a été donné à *Yad Vashem*. Cinq autres photos, tirées d'après des négatifs sur verre de 1946, ont été ajoutées avec l'aimable autorisation du Musée juif de Prague. Ces clichés remplacent des photos que Lili Meier a données ultérieurement à des survivants ou, dans deux cas, à des tribunaux pour l'identification de SS sur la rampe de Birkenau. Un petit nombre de photos originales manquent encore - pas plus de six... Excepté les cinq clichés de Prague, toutes les photos publiées ici ont été reproduites séparément à partir des originaux de *Yad Vashem*. La taille réelle de chaque photo est d'environ 8 cm x 11 cm". Une conclusion s'impose : soit il existe plusieurs tirages originaux de ce cliché, soit l'affirmation des auteurs de l'étude 7 quant au respect du format de l'original de *Yad Vashem* est erronée.

La publication 7

Elle a le grand mérite d'avoir montré l'importance des séries photographiques et celle de l'analyse comparative des clichés. Néanmoins des lectures insuffisamment attentives peuvent mener à des interprétations abusives ou erronées.

La sélection. L'auteur rattache correctement la photo 2 aux photos 50 et 53 de l'album. Un lien existe aussi avec les illustrations 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59 et 60. L'ordre dans lequel ces clichés sont imprimés ne correspond pas à celui des prises de vues qui ont été faites au cours d'une même sélection. Les photos 38 et 39

sont aussi reproduites dans l'ordre inverse des prises de vues. On préfère penser que c'est celui qui a collé les photos dans l'album original qui n'a pas respecté la chronologie des prises de vues. L'auteur, qui fait de nombreuses observations judicieuses dans l'ouvrage, ne semble pas s'être aperçu de ces inversions chronologiques. L'ordre des prises de vues est pourtant capital si l'on veut reconstituer le travail du photographe.

Le deuxième photographe. L'auteur distingue - on se demande comment - sur la photo 17 de l'album, à gauche, à hauteur du ventre du profil d'un soldat, l'étui d'un appareil photographique et en tire la conclusion que deux photographes étaient sans doute actifs ce jour-là. L'auteur a négligé de rapprocher la photo 17 de la 7, sur laquelle on aperçoit de loin ce même soldat immobile, ce qui est étrange pour un reporter. La logique ne permet pas de décider si le photographe était seul ou s'ils étaient deux ou trois.

Le pantalon et Baretski. L'auteur identifie une série de sept clichés (n°s 42 à 48) dont deux ont permis d'identifier le SS Baretski au cours d'une sélection. La photo 42 a été rattachée à la série par "la forme particulière des plis du pantalon du SS-Unterscharführer... que l'on aperçoit au premier plan" [de la photo 43]. Même si l'on aperçoit aussi la main gantée du SS sur l'image, le rattachement ne peut être considéré comme certain : les plis, difficilement visibles sur la photo 42, n'ont rien de très particulier et, sur la rampe à Auschwitz, il y avait sans doute plus d'un porteur de pantalon à pli, ganté de surcroît.

Les fumées du crématoire V. L'auteur voit un rapport à faire entre la série des photos 123, 124, 125 et les clichés 'Szmulewski'. La photo 125 est pour l'auteur (p. 154) : "... terriblement accusatrice. Tout l'arrière-plan, c'est-à-dire les terrains des crématoires IV et V, est envahi de fumées. Elles proviendraient, non pas des chemi-nées des fours proprement dits..., mais de fosses de crémation creusées à côté du V". L'analyse de l'image montre non pas un flou à l'arrière-plan mais un flou général qui est dû à une faible profondeur de champ. Rien ne permet de conclure à l'existence de fumées et encore moins à celle de fosses en activité. De plus, ni les photos 'Szmulewski', ni cel-les des 'fumées', n'ont pu jusqu'ici être précisément datées.

Les cheminées du crématoire V. L'auteur publie en annexe à l'album une série de photos de la *Bauleitung* (p. 211, 213, 215, 216, 217, 219). Il en reproduit aussi dans la publication *II* (documents 27, 36, 38, 39), mais ne paraît pas s'être aperçu que plusieurs de ces documents ont été retouchés manuellement pour souligner les arrêtes des cheminées, ou qu'ils ont fait l'objet d'un tirage avec masque (p. 219). En outre, il publie la même image dans la publication *II*, document 38. Soit il ne se rend apparemment pas compte qu'il utilise deux documents sources différents, soit il ne dit pas, ou ne sait pas, qu'une correction a été apportée lors de l'édition de 1983.

Les crématoires de Buchenwald. On a vu que la photo de la femme au châle noir posait question sur l'origine des images contenues dans l'album trouvé à Dora, album où figure aussi une photo des fours crématoires de Buchenwald, "de source

américaine" d'après la publication 7 (p. 37), ou "probablement de source américaine" selon l'ouvrage *II* (légende du document 60). L'auteur de cette publication a collaboré à l'édition de 7, mais ne se pose pas de question à propos de la présence d'une photo américaine dans un album découvert au moment de la libération de Dora. Si la photo a été prise par les Américains, elle date du 11 avril 1945 au plus tôt. On comprend mal alors comment elle a pu être collée, avant le 15 du même mois, dans un album trouvé dans l'armoire d'un SS à Dora, comme l'affirme le livre 7.

En conclusion : défense de la photographie

Nous pensons avoir montré par ces quelques exemples, multipliables, qu'il n'est pas exagéré de dire que les photos prises à Auschwitz ont été traitées avec peu de respect. Les règles usuelles de citation des sources en matière de textes ne sont même pas respectées. Qui est l'auteur ? Dans quelle source iconographique s'est-on procuré l'image en vue de la reproduction ? Comment est-elle identifiée dans le dépôt ? A-t-on 'travaillé' l'image en laboratoire, à la mise en page, à l'imprimerie.. ? Autant de question auxquelles les sources ne répondent pas. Nous pensons aussi avoir montré qu'une analyse sérieuse ne peut faire l'économie de la multidisciplinarité. L'auteur de la publication 6 (p. 228) écrit pourtant : "Ce qui compte, c'est ce que voit sur les photos l'oeil du profane, le mien par exemple". Et bien non, l'oeil du reporter, du laborantin, du tireur, de l'imprimeur, n'est pas celui du "profane" et il est extraordinaire que l'historien illustre ses propos sans

chercher leur concours. Si leur aide est déjà souhaitable pour l'interprétation, elle est indispensable pour l'analyse des corrections d'image, de la chimie, des papiers... qui reste entièrement à mener. Seule une analyse d'ensemble, comparée et multidisciplinaire, permettra d'identifier le matériel original, négatifs ou tirages d'époque, sur lequel pourra être fait un travail d'interprétation tenant compte des informations apportées par l'existence de séries. Il nous revient qu'au Musée de l'Holocauste à Washington, on a conscience de cette nécessité. Les 500 clichés de la *Bauleitung* sont aujourd'hui à l'étude au *Yad Vashem*. On s'en félicite et on espère que plus jamais l'étoilee du convoi de 1944 n'illustrera les persécutions de 1939.

Pierre Buch

Bibliographie

1. KAZIMIERZ SMOLEN, "La résistance au camp de concentration d'Auschwitz", in *Cahiers internationaux de la Résistance*, n° 3, VII.1960, p. 32-42. •-
2. KL *Auschwitz - Arbeit Macht Frei*, Comité International d'Auschwitz (CIA), s.d. [1963 ?]. •-
3. *Warning and Witness, Exhibition of Documents on the Period of European Catastroph and Heroism*, Yad Vashem, s.d. [196 ?]. •-
4. KAZIMIERZ SMOLEN, *Auschwitz (Oswiecim) 1940-1945*, Auschwitz, Panstwowe Muzeum, 1966. •-
5. LUDO VAN ECK, *Le livre des camps*, Louvain, Kritak, 1979. •-
6. GEORGES WELLERS, *Les chambres à gaz ont existé. Des documents, des témoignages, des chiffres*, Paris, Gallimard, 1981. •-
7. *L'album d'Auschwitz*, texte de PETER HELLMAN, édition française établie et complétée par ANNE FREYER et JEAN-CLAUDE PRESSAC, Paris, Seuil, 1983. •-
8. *Documents : de Malines à Auschwitz*, réunis et commentés par GÉRARD PRESZOW, Bruxelles, Rue des Usines, 1990. •-
9. T. & H. SWIEBOCKI, *Auschwitz. Voices from the Ground*, Panstwowe Muzeum Oswiecim-Brzezinka / Oficyna Wydawnicza Parol Poland, 1992 (1993 ?). •-
10. MEL MERMELSTEIN, *By bread alone. The Story of a Survivor of the Nazi Holocaust*, 1993 (1^e édition 1979). •-
11. JEAN-CLAUDE PRESSAC, *Les crématoires d'Auschwitz. La machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS, 1993. •-
12. FRANCIS-ZEK PIPER & TERESA SWIEBOCKA (dir.), *Auschwitz. Camp de concentration et d'extermination*, Auschwitz, Le Musée d'Auschwitz - Birkenau, 1994. •-
13. KRIS-TIAN OTTOSEN, *Nuit et brouillard*, Bruxelles, Le Cri, 1994. •-
14. JADWIGA BEZWINSKA & DANUTA CZECH, *Auschwitz vu par les SS, R. Höss, P. Broad, J.P. Kremer*, Auschwitz, Musée d'État à Auschwitz, 1974. •-
15. MARIE-ANNE MATARD-BONUCCI & EDOUARD LYNCH (dir.), *La libération des camps et le retour des déportés. L'Histoire en souffrance*, Bruxelles, Complexe, 1995. •-
16. MARCEL RUBY, *Le livre de la déportation. La vie et la mort dans 18 camps de concentration et d'extermination*, Paris, Robert Laffont, 1995. •-
17. Série de cartes postales, Nakladem Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 1952. •-
18. ST. MUCHA, série de cartes postales, Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 1955 (dont deux clichés attribués à St. Mucha). •-
19. *La Libre Belgique*, 27. I.1995, p.1, 13. •-
20. *La Lanterne*, 27. I. 1995, p. 1, 12. •-
21. *Contact J*, IX. 1992, p. 7. •-
22. "Le mécanisme du génocide" [Interview de Raul Hilberg], in *Le Point*, 19. II. 1994. •-
23. "Auschwitz, Die Letzten Tage", in *Der Spiegel*, 23. I. 1995, p.32 et suiv. •-
24. *Le Soir*, 27. I.1995, Cahier spé-

cial. •– 25. ÉRIC CONAN & DENIS PESCHANSKI, “Auschwitz. La vérité. Un document inédit du CNRS. Ce que révèlent les archives soviétiques”, in *L'Express*, 30 .IX. 1993, p. 24 et suiv. •– 26. Affiche éditée par la Fédération internationale des Résistants pour le dixième anniversaire de la libération des camps, Vienne, 1955.